

Acteur et metteur en scène, c'est avec la Compagnie Lieux-Dits dont il est le fondateur en 2009 que David Geselson cherche et expérimente de nouvelles formes d'écritures contemporaines, des processus et dispositifs de création théâtrale émergents. Il travaille sur une représentation narrative de l'état du monde actuel. Entre documentaire et fiction, figurant l'Homme mais aussi le système social et politique qui l'abrite, les mises en scène de David Geselson interrogent les modalités d'examen de ce monde contemporain en perpétuelle transformation, où l'homme lui-même – aussi intime et modeste soit son rôle –, peut changer le cours de l'histoire philosophique et politique de son temps.

Formé à l'École nationale de Chaillot, à l'École de théâtre *Les Enfants Terribles* puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue dans des mises en scène signées Brigitte Jaques-Wajeman, Cécile Garcia-Fogel, Christophe Rauck, Jean-Pierre Vincent et Jean-Paul Wenzel ; pour le cinéma, dans les réalisations de Francis Girod ou encore Marc Fitoussi.

David Geselson monte également les textes de Thibault Vinçon avec *Eli Eli* et de Juan Mayorga avec *Les Insomniaques*. En 2016, il crée *En Route-Kaddish*, regard sur l'histoire de son grand-père et la sienne, entre réalité et fiction, transmission d'un héritage symbolique et d'une mémoire familiale. Avec *Doreen* créé en 2016, il adapte l'histoire d'une passion exceptionnelle qui marque le monde philosophique et éditorial des années 2000. En tant qu'acteur, il a joué récemment sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary*, créé en avril 2016 au Théâtre de la Bastille où il incarne l'avocat Maître Sénard qui avait défendu le romancier Flaubert lors de son procès pour outrage à la morale publique et à la religion.

Prochainement au T4S

JEUDI 19 OCTOBRE À 20H15 **CONCERT LAB \ MUSIQUE**

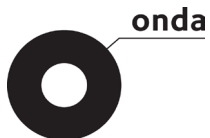
Jeunes compositeurs et interprètes invités par Proxima Centauri
Ars Nova ensemble instrumental

LUNDI 23 OCTOBRE **CHEPTEL (NOUVELLES DU PARC HUMAIN) \ THÉÂTRE-DANSE**
MARDI 24 OCTOBRE À 19H00 Michel Schweizer - La Coma // Festival FAB

LUNDI 6 NOVEMBRE À 20H15 **VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE \ MUSIQUE**

D'après Michel Tournier
Romain Humeau - Denis Lavant

Avec le soutien de l'office national du développement artistique



ville de **gradignan**



Doreen

Autour de *Lettre à D.* d'André Gorz
David Geselson | Laure Mathis

Conversation avec David Geselson

Jeremy Tristan Gadras : Cette pièce nous plonge dans l'intimité de l'histoire d'un couple, presque familiale, qui se raconte sous nos yeux et dont la fin est peu ordinaire. Acteur et metteur en scène du spectacle, vous commencez en citant Heidegger : « *Notre tâche est de penser l'impensé et l'impensable de nos pensées* ». Avec *Doreen*, vous faites-vous le relai de cette philosophie en nous proposant de relater l'expérience quasi indicible de ce couple ? de saisir l'inexprimable vie et fin d'un tel amour ?

David Geselson : Au tout début du projet d'écriture de *Doreen* se trouvait une question, un problème, impossible. Comment raconter l'histoire d'un amour de 58 ans en une heure ? C'est à force de répétitions, de lectures, de discussions, de temps perdu à errer dans le travail que nous avons peu à peu trouvé – j'espère – comment montrer cet amour-là. Et c'est effectivement dans les vides, les non-dits, les petits gestes, les regards et les à-cotés que nous avons cherché. Dans le désaccord aussi. Il me semble qu'un certain degré de passion dans le désaccord, la dispute, peut parfois montrer un amour plus grand qu'un long dialogue amoureux. Thomas Ostermeier écrit dans son livre *Backstage* qu'une histoire d'amour réussie est probablement la chose la moins théâtrale qui soit. Donc oui, nous essayons, à travers une expérience partagée avec les spectateurs, de donner à voir une forme d'indicible.

Ariane Mnouchkine affirme que : « *la réalité, c'est l'ennemi. L'art est transfiguration, transposition. Un peintre peint une pomme peinte, pas une pomme* ». Dans votre pièce, en est-il de même avec André et Doreen ? Vous figurez la Doreen de *Lettre à D.* écrit par André Gorz (2009), une idée de celle-ci, une vision, non la vraie Doreen. Comment avez-vous pensé le personnage de Doreen ? Sur quelles informations cette transposition s'est-elle faite ?

Il a fallu inventer, rêver, imaginer, parler avec Laure Mathis aussi, beaucoup, la voler, prendre de ses histoires, et enfin composer une figure à partir de tout ça. Il y a aussi bien sûr ce que Gorz dit d'elle dans sa *Lettre à D.* Plus que de nous la faire connaître, il nous la fait rêver. J'ai essayé de me saisir de ce rêve et de lui donner une réalité bien tangible. J'ai aussi pu travailler dans les archives que Doreen et Gorz avaient légués à l'IMEC (Institut mémoires des édi-

tions contemporaines) à Caen où j'ai trouvé de très nombreuses photographies du couple et de Doreen. Quelques notes aussi, des extraits d'actes de naissances, passeports, magazines etc. J'ai travaillé comme un enquêteur qui se saisit de preuves très petites, très ténues, pour reconstituer quelque chose, quelqu'un. Et dans le fond, le fait de ne trouver que très peu d'éléments réels m'a laissé beaucoup d'espaces d'imagination et de projections.

Déjà avec *En Route-Kaddish* vous jouiez avec l'ambiguïté réalité/fiction. Vous aimez inviter le réel dans un espace réservé à la représentation : le plateau de théâtre. Pourrait-on parler d'un théâtre documentaire ou d'adaptation documentaire ? Vous-même vous parlez de "réalité documentaire", comment qualifieriez-vous vos créations ?

Je dirai plutôt que je tente de construire des spectacles *documentés*. J'utilise une réalité documentée qui m'intéresse, un ou des séries d'évènements, des figures, femmes ou hommes qui me semblent pertinentes et intéressantes à travailler, montrer, étudier, et je cherche à savoir ce qui, dans cette réalité, peut ou non faire théâtre. C'est-à-dire devenir autre chose que la réalité brute.

Barthes parlait d' "effet de réel" pour désigner des éléments dans le récit qui "font vrai", qui donnent l'impression au regardeur ou au lecteur que la fiction qu'il regarde ou lit est la réalité. Dans *Doreen*, le décor nous plonge dans un salon, avec des éléments si communs qu'ils nous évoquent cette réalité du quotidien. Les dialogues participent également à cet effet de réel, lorsque Doreen et André parlent de faits sociaux, du progrès, de la vie faite de dérèlements, de pleurs, mais également de rires, de joies. Par les artifices de cet "effet de réel", vous abolissez les frontières entre scène et salle, entre acteurs et spectateurs ?

Disons que nous essayons de faire un parallèle avec ce que propose *Lettre à D.* : lever le voile de l'intimité et inviter le monde à notre table, dans notre salon, dans notre lieu. Puis dans ce lieu nommer quelque chose d'invisible, afin de le reconnaître et pouvoir se reconnaître les uns les autres à travers ce qui est dit. Un lieu commun où partager de la *reconnaissance*. Au sens où reconnaître quelque chose c'est aussi faire l'expérience de quelque chose qu'on a déjà vécu par le passé (l'amour, la joie, la peine, le chagrin etc.). Nous tentons de troubler la frontière entre scène et salle, de la malmener doucement, plutôt que de l'abolir purement et simplement.

Suite sur le feuillet inséré...

Texte & mise en scène
David Geselson
Avec
Laure Mathis
David Geselson
Scénographie
Lisa Navarro
Création lumière
Jérémy Papin
Création vidéo
Jérémy Scheidler
Thomas Guiral
Création son
Loïc Le Roux
Collaboration à la mise
en scène
Elios Noël
Laure Mathis
Loïc Le Roux
Lisa Navarro
Jérémy Papin
Jérémy Scheidler
Regard extérieur
Jean-Pierre Baro
Costumes
Magali Murbach
Construction
Flavien Renaudon
Régie générale &
lumière
Sylvain Tardy
Régie son & vidéo
Julien Reis
Administration &
production
AlterMachine
Noura Sairour
Diffusion & relations
presse
AlterMachine
Carole Willemot

Cet amour qui rend leur existence possible peut être mis en parallèle avec le personnage de l'ange dans le roman L'immortalité de Kundera. Cet ange qui propose à un couple la possibilité de se retrouver dans leur prochaine vie. Un pacte donc, comme on en trouve dans les romans ou le théâtre de Sartre, questionnant toujours notre rapport à l'existence et aux choix qui en définissent les limites. Dans cette mort consentie, à deux, dans cette impossibilité de survivre à l'autre, peut-on voir une certaine dimension existentialiste : laisser à l'être la liberté et la responsabilité de se choisir... même dans la façon de mettre fin à ses jours ?

Oui, sans aucun doute. Par ailleurs, Gorz était très proche d'Ivan Illich, un des grands critiques de la techno-médecine et de l'acharnement thérapeutique. Au moment où Doreen subissait ses premières « investigations » médicales (scanner, injection de produit de contraste), Gorz écrivait une longue critique de la médecine technique et des ravages qu'elle peut parfois causer (maladie nosocomiale, lobby de l'industrie pharmaceutique, chirurgie destructive etc..). Il y plaidait pour une médecine alternative, non intrusive.

Leur suicide est aussi une façon de s'affranchir de longs et fastidieux soins palliatifs que Doreen aurait pu subir les dernières années de sa vie.

Le suicide de Gorz et de Doreen a de multiples causes. Cette revendication d'autonomie, effectivement – surtout chez lui – mais aussi un degré de douleur et de souffrance intolérable pour elle.

Leur suicide est un soulagement, un départ qui apaise des douleurs physiques qui dure depuis 40 ans.

Cet amour qui rend leur existence possible peut être mis en parallèle avec le personnage de l'ange dans le roman L'immortalité de Kundera. Cet ange qui propose à un couple la possibilité de se retrouver dans leur prochaine vie. Un pacte donc, comme on en trouve dans les romans ou le théâtre de Sartre, questionnant toujours notre rapport à l'existence et aux choix qui en définissent les limites. Dans cette mort consentie, à deux, dans cette impossibilité de survivre à l'autre, peut-on voir une certaine dimension existentialiste : laisser à l'être la liberté et la responsabilité de se choisir... même dans la façon de mettre fin à ses jours ?

Oui, sans aucun doute. Par ailleurs, Gorz était très proche d'Ivan Illich, un des grands critiques de la techno-médecine et de l'acharnement thérapeutique. Au moment où Doreen subissait ses premières « investigations » médicales (scanner, injection de produit de contraste), Gorz écrivait une longue critique de la médecine technique et des ravages qu'elle peut parfois causer (maladie nosocomiale, lobby de l'industrie pharmaceutique, chirurgie destructive etc..). Il y plaidait pour une médecine alternative, non intrusive.

Leur suicide est aussi une façon de s'affranchir de longs et fastidieux soins palliatifs que Doreen aurait pu subir les dernières années de sa vie.

Le suicide de Gorz et de Doreen a de multiples causes. Cette revendication d'autonomie, effectivement – surtout chez lui – mais aussi un degré de douleur et de souffrance intolérable pour elle.

Leur suicide est un soulagement, un départ qui apaise des douleurs physiques qui dure depuis 40 ans.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, octobre 2017

MENTIONS OBLIGATOIRES

Doreen a reçu le prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique.

Production : Compagnie Lieux-Dits

Coproduction : Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Théâtre de la Bastille, théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse, Théâtre de Vanves.

Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, du Fonds de dotation Porosus, de la Spedidam et d'Arcadi Ile-de-France.

Le texte Doreen a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Avec le soutien de Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, de La Chartreuse de Villeneuve

Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle et de l'IMEC – Institut Mémoires de l'édition contemporaine et du Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national.

En résidence au Carreau du Temple (saison 2015 / 2016) / Remerciements au Caves Legrand – Paris

Doreen a été créé le 3 novembre 2016 au théâtre de Vanves.



MENTIONS OBLIGATOIRES

Doreen a reçu le prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique.

Production : Compagnie Lieux-Dits

Coproduction : Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Théâtre de la Bastille, théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse, Théâtre de Vanves.

Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, du Fonds de dotation Porosus, de la Spedidam et d'Arcadi Ile-de-France.

Le texte Doreen a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Avec le soutien de Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, de La Chartreuse de Villeneuve

Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle et de l'IMEC – Institut Mémoires de l'édition contemporaine et du Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national.

En résidence au Carreau du Temple (saison 2015 / 2016) / Remerciements au Caves Legrand – Paris

Doreen a été créé le 3 novembre 2016 au théâtre de Vanves.



Les exemplaires de *Lettre à D.* que vous trouverez dans la salle appartiennent à la Compagnie Lieux-Dits, merci de les laisser sur place.

Si vous souhaitez emporter cet ouvrage pour le lire, le relire ou l'offrir, des exemplaires sont disponibles à la vente dans le hall du théâtre.



Les exemplaires de *Lettre à D.* que vous trouverez dans la salle appartiennent à la Compagnie Lieux-Dits, merci de les laisser sur place.

Si vous souhaitez emporter cet ouvrage pour le lire, le relire ou l'offrir, des exemplaires sont disponibles à la vente dans le hall du théâtre.

